

L'ANARCHISME MÉTHODOLOGIQUE DE PAUL FEYERABEND : UN REJET DE LA RATIONALITÉ SCIENTIFIQUE ?

Bernard Yao KOUASSI

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

E-mail : ydekbeni2017@yahoo.com

Résumé : La question de la méthode est un problème majeur en l'histoire des sciences. Elle est à la science comme l'âme au corps. Ainsi, la méthode est universelle et absolue. Elle est codifiée par la méthode expérimentale. Elle incarne non seulement toute la rationalité scientifique, mais elle est, également, considérée comme la preuve irréfutable de la scientificité d'une théorie. De ce fait, n'est scientifique que la théorie qui résiste aux tests de l'expérience, à savoir la vérification pour les uns et la réfutation pour les autres. Feyerabend à travers l'anarchisme méthodologique inaugure une nouvelle posture en épistémologie, celle de dépasser le consensus dans la recherche scientifique en faisant éclater les frontières méthodologiques. Sa devise, « tout est bon », instaure une rationalité ouverte qui offre plus d'alternatives aux savants dans l'élaboration des vérités scientifiques.

Mots-clés : Anarchisme méthodologique ; épistémologie ; méthode expérimentale ; rationalité scientifique ; vérités scientifiques.

Abstract: The question of the method is a major problem in the history of science. It is presented as the foundation of science. Thus, the universal and absolute, codified method is the experimental method. It embodies not only the whole scientific rationality, but it is also considered as the irrefutable piece of evidence of the scientificity of the theory. Therefore, the scientific theory is the one that resists the tests of the experience, meaning the verification for some and the refutation for others. Feyerabend through methodological anarchism initiates a new position in epistemology, the one which goes beyond the unanimous consensus in scientific research shattering methodological boundaries. His motto, "everything is good", establishes an open rationality that offers more alternatives to scientists in establishing scientific truths.

Keywords: Methodological anarchism; Epistemology; Experimental method; Scientific rationality; Scientific truths.

Introduction

En épistémologie, s'il existe un fait qui est au centre des polémiques et engendre les débats les plus contradictoires, c'est bel et bien, la question de

la méthode scientifique. Cette question de la méthode a été l'objet de la querelle entre le positivisme d'Auguste Comte et Karl Popper. En effet, si le positivisme prône l'inductionisme comme étant l'unique méthode favorable à l'établissement des vérités scientifiques, Popper, lui, revendique la méthode déductive ou le falsificationnisme non seulement comme la méthode de la recherche scientifique, mais aussi comme la preuve de la scientificité d'une théorie. S'engageant dans cette polémique, Paul Feyerabend renvoie dos à dos inductionnistes et réfutationnistes. Pour lui, la science ne doit pas s'approprier une méthode unique et absolue, d'où l'idée de l'anarchisme épistémologique ou anarchisme méthodologique. Pour ce dernier, il n'y a pas une méthode en science, mais une pluralité de méthodes, car, affirme-t-il : « Le seul principe qui n'entrave pas le progrès est : tout est bon », (P. Feyerabend, 1988, p. 7). À travers ses mots, il récuse le dogme traditionnel de la méthode. Cependant, peut-on parvenir à la découverte en science sans méthode ? Autrement dit, le pluralisme méthodologique qui nous éloigne du consensus unanime ne peut-être pas un obstacle pour le progrès scientifique ? Le refus de la méthode par Feyerabend, ne signifie-t-il pas un refus de la rationalité elle-même ? La rationalité moderne de Descartes et Galilée selon laquelle la méthode est le lieu où se joue le caractère rationnel de la science, a-t-elle atteint ses limites ? Peut-on penser que le rejet de la méthode est un rejet de la rationalité scientifique ? Mais, l'anarchisme paraissant clairement ouvrir à des perspectives postmodernes, le "tout est bon" de Feyerabend n'est-il pas plutôt une rationalité révisée ?

Ce travail est une réflexion sur l'anarchisme méthodologique ou épistémologique de Paul Feyerabend. Aussi, notre objectif est-il de montrer à travers la méthode historico-analytique que l'anarchisme méthodologique de Feyerabend élabore une des meilleures voies pour le progrès de la science. Il accorde plusieurs alternatives dans la recherche de la découverte, ce qui constitue un avantage pour la connaissance scientifique. Pour atteindre cet objectif nous avons organisé notre réflexion en trois parties essentielles. La première pose l'idée de méthode comme le fondement de la science classique. La deuxième partie porte sur la critique feyerabendienne de la méthode. Et dans la troisième et dernière partie, il est question de l'anarchisme méthodologique comme une négation de l'irrationalisme et de l'uniformité méthodologique.

1. L'idée de méthode comme fondement de la science classique

La science est la rencontre entre la raison et l'expérience, comme G. Bachelard, (2004, p. 3), l'écrivait : « pas de rationalité à vide, pas d'empirisme décousu, voilà les deux obligations philosophiques qui fondent l'étroite et précise synthèse de la théorie et de l'expérience. » Cette affirmation, du philosophe français, révèle que la science est la résultante de la concomitance entre la raison et l'expérience. Or, l'objectif de la science est de décrire la nature, c'est-à-dire d'interpréter ce qui nous est donné par l'expérience, de proposer de nouveaux paradigmes, de nouveaux concepts et de prédire les mouvements dans l'univers. Pour prédire les mouvements dans l'univers, nous devons confronter la pensée au réel. Confronter la pensée au réel, revient à exprimer la volonté d'avoir une appréhension cohérente des phénomènes. Elle consiste en une sorte de dialogue permanent entre notre esprit qui invente les structures logiques qui les applique sur le monde et communique avec le réel. Ce dialogue permanent entre notre pensée et la nature doit respecter une certaine logique. Mieux, elle doit être soumise à une règle stricte et rigoureuse, c'est-à-dire une sorte de rationalisation qui consiste à enfermer la réalité dans un processus rigoureux et cohérent, de sorte que tout ce qui, dans la réalité, contredit ce processus cohérent, soit écarté, considéré comme une erreur, autrement dit, une entrave au progrès de la science. Cette démarche rationnelle est appelée : méthode. Du grec "méta" : sur, au-dessus, et "hodos" : chemin, voie, le mot méthode signifie sur le chemin. Dans toutes les activités de la vie humaine l'homme vise un but en suivant une certaines méthodes. Mais, c'est précisément dans la quête de la vérité, en science, que la méthode prend tout son sens. Elle est la démarche qui met le scientifique sur le chemin de la vérité. Comme le dit, A. Lalande, (1997, p. 624), la méthode est « un programme réglant d'avance une suite d'opérations à accomplir et signalant certains errements à éviter, en vue d'atteindre un résultat déterminé ». La méthode constitue le chemin par lequel on est parvenu à un certain résultat. Son rôle consiste à ordonner l'action de l'esprit dans la recherche de la vérité.

En fait, si, d'une part, la vérité se justifie par l'accord avec les choses, d'autre part, elle l'est par la rigueur de la démarche dont elle résulte. Comme telle, dans les sciences modernes, est vrai non seulement ce qui s'accorde avec

le réel, mais également ce qui concorde avec les faits dans le strict respect des méthodes de la rationalité scientifique. Autrement dit, l'essentiel n'est pas de parvenir à une vérité, encore faut-il que cette vérité soit obtenue au terme d'un processus méthodique. D'où la nécessité de la méthode dans les sciences. Ainsi, à la suite de la révolution scientifique qui a eu lieu au 16^{ème} et 17^{ème} siècle, les philosophes des sciences ont éprouvé le besoin de doter la science d'une méthode qui va prémunir contre les erreurs et les tâtonnements. C'est tout le sens des réflexions de Francis Bacon, de Galilée et surtout du projet cartésien. La science moderne a vu le jour sous l'affirmation d'une rupture avec la science aristotélicienne qui s'était imposée du 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ, jusqu'au 16^{ème} siècle après celui-ci. Bacon, Galilée et Descartes qui réfléchissent sur la meilleure méthode dont doit se doter la science moderne prônent, sans exception, la nécessité de rompre avec les méthodes aristotéliciennes pour deux raisons : la première raison consiste à faire reposer la science sur la nature elle-même, en abolissant l'argument d'autorité. La deuxième raison réside dans la nécessité d'imposer une certains ordres à l'activité de la raison. C'est dans cette optique que Francis Bacon publie le *Novum organum*. Il le présente comme étant le nouvel outil pour l'interprétation de la nature.

Bacon se propose, alors, dans cet ouvrage de remplacer les règles logiques contenues dans *l'Organon* d'Aristote, par des méthodes axées sur une démarche différente. Cette démarche baconienne devait permettre de conduire la science sur la voie du progrès, car selon lui, la science n'a pas progressé depuis Aristote. La raison qui en résulte était que la méthode d'Aristote n'était pas établie sur les faits, mais elle était plutôt fondée sur la cohérence formelle du syllogisme. Ainsi, la science aristotélicienne n'élaborait pas de véritables théories scientifiques. Il est, alors, nécessaire de soumettre la recherche scientifique à des normes claires et précises qui, selon lui, donneront une garantie rationnelle basée sur les faits. C'est justement ce que F. Bacon, 2010, p. 54) confirme à travers ces mots :

Non seulement, il faut rechercher et recueillir un plus grand nombre d'expériences, et d'autre genre qu'on ne l'a fait jusqu'aujourd'hui ; mais encore il faut employer une méthode toute différente ; et suivre un autre ordre et une autre disposition dans l'enchaînement et la gradation des expériences. Une expérience vague et qui n'a d'autre but qu'elle-même, comme nous l'avons déjà dit ; est un pur tâtonnement, plutôt fait pour étouffer que pour éclairer l'esprit de l'homme ; mais, lorsque l'expérience suivra des règles certains, et s'avancera

graduellement dans un ordre méthodique, alors pourra espérer mieux des sciences.

Guidé par la même motivation Galilée va emboîter le pas à son contemporain. Pour Galilée, la méthode est une porte ouverte à la connaissance scientifique. Grâce à la méthode, la science va transcender les tâtonnements préalables. Dès lors, consciente et sûre d'elle-même, la science va entamer ses premiers pas vers le progrès. « Maintenant la porte est ouverte, pour la première fois, à une méthode nouvelle pourvue de résultats nombreux et remarquables qui, dans les années à venir, s'imposeront à l'attention des esprits », (G. Galilée, 1965. p. 161). L'apport de Galilée dans la rationalisation de l'esprit scientifique a eu un écho favorable auprès des historiens de la science et de ceux qui réfléchissent sur la méthode, à telle enseigne que Galilée a été considéré comme le véritable initiateur de l'esprit scientifique moderne. À la suite de Galilée, Descartes va s'interroger sur la méthode à suivre, celle qui pourra engendrer des connaissances. Comment l'esprit humain marqué du sceau de l'imperfection peut-il atteindre la connaissance ?

À cette interrogation, Descartes répond : « des considérations et des maximes dont j'ai formé une méthode, par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter peu à peu par degrés ma connaissance et de l'élever au plus haut point auquel la médiocrité de mon esprit et la courte durée de ma vie lui pourront permettre d'atteindre », (R. Descartes, 1937, p. 27). Nous voyons qu'à travers ses propos, Descartes fait de la méthode le fondement de la connaissance scientifique. Aussi non seulement participe-t-elle à la perfection de l'esprit, mais elle se présente comme l'élément qui permet d'appliquer convenablement la raison. Il conçoit à cet effet que « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien », (Descartes, 1937, p. 30). "L'appliquer bien" signifie que l'usage de la raison ne doit pas faire l'objet d'un balbutiement, mais doit être conduite par un processus rationnel et cohérent. Un processus cohérent est un processus « dont les différents éléments sont étroitement liés entre eux selon les procédés logiques de déduction ou/et induction (...), dont les énoncés obéissent aux principes de non-contradiction », (E. Morin, 1991, p. 173). Ainsi, la pensée rationnelle doit obéir à ce procédé logique qui lui sert de guide dans l'investigation scientifique.

Ce projet méthodique de Descartes qui dégage les principes suivant lesquels l'on doit conduire sa raison souligne au plus degré l'importance de la méthode comme facteur indispensable à l'avancé de la science. Elle est l'instrument qui contribue à la mise en valeur des principes fondamentaux caractéristiques du savoir scientifique. Ces principes concernent la rigueur, la cohérence et l'accord des esprits. En d'autres termes, pour Descartes, les causes du désaccord entre les esprits découlent d'une absence de méthode qui fait que l'on ne considère pas les mêmes choses : « la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies et ne considérons pas les mêmes choses », (Descartes, 1937, p. 30). Considérer les mêmes choses, c'est parler le même langage, c'est-à-dire parler d'une manière consensuelle. Le projet de méthode universelle permet donc, d'adopter une même stratégie et de viser le même objet afin d'éviter l'erreur dans les sciences. Parce que tous les hommes sont certes, doués de raison, mais, tous ne l'appliquent pas avec la même rigueur. Ce qui signifie que l'erreur dans les sciences ne provient pas d'une défaillance de la raison elle-même, mais plutôt de son usage inadéquat.

Cette vision cartésienne va influencer la communauté scientifique, de telle sorte qu'au sein de cette communauté, il va se préciser la définition des objets dans les sciences, ce qui permettra précisément aux scientifiques de considérer les mêmes choses. En plus, au 17^{ème} siècle les académies des sciences seront fondées pour favoriser ces regroupements entre personnes sachant manier l'esprit de rigueur. La communauté scientifique va permettre de contrôler au plus près le raisonnement, les expériences, dans l'optique d'éviter les erreurs. C'est un monde dynamique où la recherche de la vérité scientifique se fait selon une logique et toujours dans le même ordre. En fait, cette rationalité universelle rend possible l'unité du savoir qui se fonde, non pas sur l'unité de la nature, mais sur l'unité de l'esprit et s'applique de façon unanime aux divers objets. Cela signifie qu'en science, l'essentiel est, donc, la méthode qui permet de soumettre l'ensemble des connaissances à un ordre unique de la raison. Grâce à la méthode, la science a obtenu la place privilégiée qu'elle occupe au sein de la société, parce qu'elle est capable de fournir des connaissances objectives, ce qui la distingue des autres disciplines,

telle la philosophie dont elle est pourtant issue. La méthode est le secret du succès de la science.

Le progrès de la science est visible. En raison de ce progrès, certains philosophes ont voulu étendre la méthode scientifique à tous les domaines de la connaissance. Nous avons comme exemple, la réforme kantienne de la métaphysique. En effet, dans sa théorie de la connaissance élaborée dans son ouvrage intitulé la *Critique de la raison pure*, Emmanuel Kant souligne que la source du progrès des sciences, n'est nulle part ailleurs que dans la méthode. Ainsi, « La Mathématique depuis les temps les plus reculés où s'étend l'histoire de la raison humaine, est entrée, (...) dans la voie sûre d'une science. (...). Mais il ne faut pas croire qu'il lui ait été facile de se trouver ce chemin royal », (E. Kant, 2012, p. 16). Le chemin que Kant qualifie de royal n'est autre chose que la démarche adoptée par les mathématiques. Il en est de même de la science physique. Selon Kant, de même que la mathématique, la science physique doit son succès à la révolution qui s'est opérée dans sa méthode. Ainsi, la méthode, étant perçue par Kant comme le chemin royal qui garantit le progrès des sciences, on peut affirmer avec lui, sans risque de se tromper que l'échec de la métaphysique réside dans le manque d'une véritable méthode. « On ne peut pas hésiter à dire que sa méthode n'ait été jusqu'ici qu'un simple tâtonnement et ce qu'il y a de plus fâcheux, un tâtonnement entre de simples concepts », (E. Kant, 2012, p. 18). Ayant diagnostiqué la pathologie qui mine la métaphysique, Kant procède à une réforme de la métaphysique traditionnelle. Il estime qu'une véritable révolution méthodologique est indispensable à la métaphysique traditionnelle si l'on veut la mettre sur la voie sûre du progrès. Nous pouvons dire que c'est en cela que réside toute l'œuvre critique, dans la mesure où, à ses yeux, toutes les tentatives réformatrices doivent par conséquent, fournir une excellente pierre de touche de ce que nous regardons comme un changement de méthode. Il écrit :

C'est dans cette tentative de changer de méthode suivie jusqu'ici en métaphysique et opérer ainsi en elle une révolution totale, suivant l'exemple des géomètres et des physiciens, que consiste l'œuvre de cette critique de la raison pure spéculative. Elle est un traité de la méthode et non un système de la science elle-même. (E. Kant, 2012, p. 21).

Considérant les positions baconienne, galiléenne, cartésienne et kantienne, il est indubitable que la science classique est essentiellement

fondée sur la méthode. La méthode constitue, pour eux, la solution sans quoi le progrès serait impossible en science. Le criticisme kantien est même indexé comme étant à l'origine du rejet de la métaphysique, des disciplines de la connaissance, par le positivisme. En effet, les positivistes prônent la méthode inductive. La méthode inductive est une méthode scientifique qui tire des conclusions générales à partir de prémisses particulières. Elle s'engage à établir une série de principes basés sur ce qui est observable et qui se distinguent par leur caractère empirique, c'est-à-dire qu'elle ne prend en compte que les connaissances fondées par l'expérience. En appliquant les lois de la méthode inductive, le positivisme a éliminé la métaphysique des disciplines susceptibles de constituer le corpus de la science, parce que la connaissance métaphysique échappe à la concrétude et ne peut pas faire objet d'une observation ni d'une vérification.

Malgré la pertinence et la rigueur qui justifient la nécessité de la méthode comme fondement de la science, des voix, dont celle de Feyerabend, vont s'élever contre cette posture de la méthode dans la découverte scientifique. En fait, Feyerabend va adresser une critique acerbe contre l'orthodoxie méthodologique qui va mettre en mal la rationalité moderne.

2. La critique feyerabendienne de la méthode : une mise à mal de la rationalité scientifique moderne

Les scientifiques des temps modernes, emboîtent le pas à leurs prédécesseurs de l'époque classique. Tous partagent la conception selon laquelle la science est dépendante de la méthode. Ils conçoivent que la science est universelle. Elle doit donc être une rationalité fondée sur l'existence d'une méthode universelle caractérisée par la précision et la rigueur. Elle est une sorte de mathématisation qui a gagné les différentes sciences empiriques. Il s'ensuit la persistance d'une prééminence de la déduction dans la recherche scientifique. Certains penseurs, comme K. R. Popper, vont proposer d'en faire le modèle méthodologique de toutes les sciences. De cette manière, la science moderne va naître de l'acceptation de tests empiriques comme seul critère de validité des énoncés théoriques. Considérer l'expérience, comme référence de la connaissance, devient le fondement de la science. Cette référence prend la forme d'une vérification. Pour Popper, si la théorie ne peut être vérifiée, elle doit pouvoir être réfutée par des expériences cruciales. « Je prétends que les

théories scientifiques ne peuvent jamais être tout à fait justifiées ou vérifiées mais qu'elles peuvent néanmoins être soumises à des tests. Je dirai donc que l'objectivité des énoncés scientifiques réside dans le fait qu'ils peuvent être intersubjectifs », (K. Popper, 2017, p. 41). Pour lui, s'il n'existe aucune possibilité de réfuter une théorie, elle ne peut être intégrée au corpus scientifique. « J'exigerai, dit-il, qu'un système faisant partie de la science empirique doit pouvoir être réfuté par l'expérience. Un système n'est empirique ou scientifique que s'il est susceptible d'être soumis à des tests expérimentaux », (K. Popper, 2017, p. 27). À cette exigence, il faut ajouter la solidité des faits rigoureusement établis et reproductibles, grâce à une pratique méthodiquement orchestrée. Cette pratique méthodique est la méthode expérimentale. Elle réside en un processus organisé qui contribue à mettre en rapport la théorie et les faits. Est scientifique, donc, une théorie explicite, reproductible et constatable par toute la communauté scientifique. Elle est l'aboutissement d'une rationalité pratique qui organise la réalité, pour créer une situation particulière. L'expérimentation est le mode de construction privilégié de la réalité scientifique. Sans elle, la science n'existerait pas.

Au regard de ce qui précède, nous sommes en droit de dire que les modernes prônent une rationalité restreinte, particulière et rigoureuse. Pour la rationalité moderne en effet, la recherche est une démarche progressive et cohérente vers la vérité scientifique. Cette conception de la rationalité uniformisée comme véhicule du progrès de la science sera remise en cause par Paul Feyerabend à travers sa critique de la rationalité universelle et rigide. Il tente de montrer que la diversité est bénéfique, alors que l'uniformité est réductrice de nos ressources intellectuelles.

La critique de Feyerabend met en mal la rationalité moderne parce qu'elle se rebelle contre l'uniformité méthodologique au profit de la pluralité méthodologique. Selon Paul Feyerabend, en effet, la connaissance ne constitue pas une série de théories rationnelles qui convergent vers une conception idéale. Elle n'est pas, non plus, une démarche progressive vers la vérité, comme le conçoit les universalistes. La connaissance est plutôt un océan toujours plus vaste de possibilités multiples. Chaque théorie singulière, chaque mythe force les autres à une plus grande largesse. Tous contribuent à travers cette concurrence au progrès de la science. « Je dois confesser que

ce besoin presque universel d'un guide objectif est pour moi assez surprenant. (...). Une grande science (...) est une aventure intellectuelle qui ne connaît pas de limites, et ne reconnaît pas de règles, pas même celle de la logique », (P. Feyerabend, 1979, p. 199). La position de Feyerabend sur la question de la méthode dans la rationalité moderne est connue. Cette position, qu'il défend avec force, stipule que dans sa pratique, la recherche en science ne doit pas être soumise à une méthode définie. Elle doit, au contraire, protester contre toute méthode reconnue comme absolue qui tend à restreindre la recherche de la vérité dans les sciences. Car, affirme Feyerabend : « il n'y a pas une seule règle aussi plausible et solidement fondée sur le terrain de l'épistémologie soit-elle, qui n'ait été violée à un moment ou à un autre », (P. Feyerabend, 1979, p. 20). À travers ces mots, Feyerabend révèle la difficulté qu'on éprouve à se conformer à un processus préétabli sans aucune possibilité de transgression. Il signifie ainsi que la conception qui privilégie le respect d'une méthode au nom d'un dogme rationnel, se pose comme un frein au progrès de la science, car elle confisque la liberté.

Ainsi, P. Feyerabend est favorable à une démarche pluraliste. Son ambition consiste à renoncer à tout effort de continuité, de constance, d'ordre et de cohérence. Sous la référence à l'anarchisme au sens du refus de toutes règles instituées, il prophétise le déclin de l'idolâtrie méthodologique en faisant l'apologie du pluralisme rationnel. Il développe à cet effet, un adage dont le postulat serait " : ni Dieu absolu, ni maître universel, ni méthode unique". Sa formule "tout est bon", signifie n'importe quelle méthode convient à la recherche de la vérité. Pour lui, la seule méthode est qu'il n'y a pas de méthode unique. À ce effet P. Feyerabend, (1987, p. 319-320), écrit :

Les événements et les résultats qui constituent les sciences n'ont pas de structure commune ; il n'existe pas d'éléments qui soient présents dans toute recherche scientifique et absents ailleurs. L'objection selon laquelle sans de tels éléments le mot science n'a pas de sens a été critiquée par Ockham, Berkeley et Wittgenstein. (...). On ne peut pas rendre compte de toutes les découvertes de la même manière et des méthodes qui ont marché dans le passé peuvent provoquer un désastre si on en impose l'usage ultérieurement. La recherche qui réussit n'obéit pas à des règles générales ; elle repose ici sur tel truc, là sur tel autre, (...). Une théorie de la science qui établit des normes et des éléments structuraux pour toutes les activités scientifiques et qui les légitime par référence à une quelconque théorie de la rationalité peut impressionner les outsiders, mais c'est un instrument trop grossier pour ceux qui voient les choses de l'intérieur, à savoir les scientifiques confrontés à quelque problème de recherche concret.

À travers ces mots, P. Feyerabend souligne qu'il ne peut y avoir de règles générales préétablies dont le respect scrupuleux, ou le non-respect, qualifierait une théorie de scientifique ou de non scientifique. C'est pourquoi, il est nécessaire de se rebeller contre les principes abusifs de la rationalité dont les règles non seulement confisquent la liberté du chercheur, mais constituent aussi un obstacle à l'évolution de la science. Nous voyons qu'en militant pour le progrès de la science, Feyerabend défend le droit de soutenir n'importe quelle position. Car les mouvements qui font avancer la science ne sont pas toujours connus d'avance. Cette approche se fonde sur ce constat : « la science est une entreprise essentiellement anarchiste : l'anarchiste théorique est davantage humanitaire et plus propre à encourager le progrès que les doctrines fondées sur la loi et l'ordre », (P. Feyerabend, 1979, p. 13). Feyerabend ne se contente pas de dire que la science est une activité "anarchique", c'est-à-dire dépourvue d'ordre et de mesure : il souligne qu'elle est une entreprise "anarchiste", ce qui veut dire, qu'elle est hostile à tout effort reproductible. En fait, en instaurant un anarchisme scientifique, Feyerabend montre qu'il est un défenseur de la liberté, de l'invention et des nouvelles initiations. Autrement dit, Feyerabend défend une pluralité méthodologique qui offre plus de possibilités à l'individu, contre l'uniformité où l'universalité méthodologique qui restreint les alternatives. Il se présente comme un révolutionnaire qui rejette les règles établies et ne se soumet à aucune méthode préétablie. Dénoncer la tyrannie de la méthode consiste à restaurer l'esprit de liberté dans ces capacités fondamentales. C'est précisément ce qu'il souligne en ces mots :

Le désir d'accroître la liberté, de mener une vie pleine et enrichissante, et parallèlement, les efforts pour découvrir les secrets de la nature et de l'homme entraînent donc le rejet de tout principe universel et de toute tradition rigide. Une telle éducation scientifique entraînerait aussi le rejet d'une grande partie de la science contemporaine. Les anarchistes professionnels s'opposent à toute restriction ; il exige que l'individu puisse se développer librement sans être gêné par des lois ou des obligations. (P. Feyerabend, 1979, p.17).

Nous constatons qu'à travers ces mots, Feyerabend s'insurge contre toute tradition radicale et rejette les principes universels. Cependant, le rejet des principes universels est-il un rejet la rationalité scientifique ? L'anarchisme méthodologique serait-elle une apologie de l'irrationalisme ?

3. L'anarchisme méthodologique : une négation de l'irrationalisme et de l'uniformité méthodologique

Généralement, l'anarchisme est le refus de toute règle, de toute restriction. C'est un concept qui interdit d'interdire. Associé au terme méthodologie en science, il rejette l'uniformité méthodologique. Quant à l'irrationalisme, il se définit comme étant la doctrine qui soutient que le fondement de la connaissance que l'homme a du monde n'est pas redevable à la raison, ou que les valeurs qui sous-tendent la conduite humaine échappent à la raison. Dans ce cas, être irrationaliste, consiste à adopter une attitude de défi ou de mépris pour la pensée rationnelle. Partant de cette définition, pouvons-nous concevoir que la thèse défendue par Feyerabend, à travers l'anarchisme méthodologique ou l'anarchisme épistémologique dénonce une attitude hostile à la raison ? Autrement dit, l'anarchisme épistémologique de Feyerabend nie-t-il toute rationalité ? Pour répondre à cette préoccupation, inspirons-nous de cette affirmation P. Feyerabend, (1979, p. 25) :

Ma thèse est que l'anarchisme contribue au progrès, quel que soit le sens qu'on lui donne. Même une science fondée sur la loi et l'ordre ne réussira que si des mouvements anarchistes ont occasionnellement le droit de se manifester. Il est clair que l'idée d'une méthode fixe, ou d'une théorie fixe de la rationalité, repose sur une conception trop naïve de l'homme, et de son environnement social.

À travers cette affirmation, Feyerabend souligne que l'anarchisme participe à l'évolution de la science quelle que soit la valeur qu'on lui accorde. L'idée soutenue dans cette affirmation est une codification progressive du savoir scientifique. Seulement, pour lui, cette codification du savoir scientifique ne doit pas se réduire à une démarche unique et absolue qui pourrait constituer une entrave au progrès de la science. En effet, Feyerabend recommande de bannir la tyrannie de la raison qui consiste à tout unifier sous le contrôle d'une coutume incontestable et incontournable. Sur ce point, la critique feyerabendienne de la méthode, a pour objectif, le dépassement du consensus unanime dans la recherche scientifique au profit d'une diversité d'opinions.

L'unanimité dans l'opinion peut convenir à une église, aux victimes terrorisées ou ambitieuses de quelque mythe ou aux adeptes faibles et soumis de quelques tyrans. Mais la variété d'opinions est indispensable à une connaissance objective. Et une méthode qui encourage la variété est aussi la

seule méthode compatible avec des idées humanistes. (P. Feyerabend, 2014, p. 14).

Contrairement aux méthodistes qui montraient que l'expérimentation caractérisée par la vérification et la réfutation était l'unique méthode qui garantissait le critère d'objectivité aux théories scientifiques, Feyerabend rétorque que, l'objectivité ne réside pas dans l'unanimité, mais plutôt dans la variété d'opinions. Ainsi, contre l'esprit d'unicité, de cohérence et d'ordre, il prêche les vertus de l'incohérence : « des théories ne deviennent claires et raisonnables qu'après un usage prolongé de leurs parties incohérentes », (P. Feyerabend, 1979, p. 24).

Il faut comprendre qu'aux yeux de Feyerabend, il est impossible de ramener les diverses opinions scientifiques à une position unique. Car, selon lui, le processus qui conduit à l'adoption d'une théorie scientifique ne peut pas être une preuve, comme le sous-entend Karl Popper, mais plutôt une décision fondée sur des préférences. Or, une préférence est un libre choix, donc, elle ne peut pas être universalisée ni fondée objectivement. Alors, nous constatons qu'avant Feyerabend, les scientifiques ont l'habitude de contourner cette voie, dans la mesure où, pour eux, il n'y a qu'une méthode rationnelle parmi toutes celles qui existent. Cette conception, évidemment, restreint considérablement, la possibilité d'un choix libre et responsable. Feyerabend à travers l'anarchisme méthodologique, se sert d'une diversité de sources prétendant qu'il n'y a aucune idée, aussi ancienne et absurde soit-elle qui ne puisse contribuer à l'amélioration de la connaissance : « Il n'y a pas d'idée si ancienne et absurde soit-elle, qui ne soit capable de faire progresser notre connaissance. Toute l'histoire de la pensée s'intègre dans la science et sert à améliorer chaque théorie particulière. », (P. Feyerabend, 1979, p. 48).

Nous disons qu'avec Feyerabend, la science est entrée dans une nouvelle ère, l'ère postmoderne caractérisée par la remise en cause des positions absolutistes soutenues par les modernes. Contre les modernes, il rappelle que la recherche scientifique demeure une activité humaine avec sa nature libre et inventive : « la science a besoin de gens adaptables et inventifs, et non d'imitateurs rigides de modes et de comportements établis », (P. Feyerabend, 1979, p. 238). On ne parle plus, donc, d'une méthode unique cohérente et stable, mais plutôt d'une diversité de méthodes. Car, le développement des points de vue divergents est plus facteur de progrès que

le fait de s'en tenir à une seule perspective même si elle a un haut degré de réussite. À partir de Feyerabend, le progrès de la science ne peut plus être assimilé à une progression linéaire vers la vérité ou à une procédure qui converge vers une vision idéale. Il s'agit plutôt « d'un océan d'alternative en expansion », (P. Feyerabend, 1979, p. 27). Chacune d'entre elles oblige les autres à une articulation plus grande, toute contribuant, à travers un processus de compétition, au développement de notre compréhension. Toute cette critique crée une distance par rapport à toute revendication de la raison, de l'absolue, de la vérité et instaure le pluralisme. Elles amènent à adopter une nouvelle position épistémologique. Cette position stipule qu'il est difficile de justifier la suprématie scientifique de l'une de ces méthodes sur la base d'un critère scientifiquement fondé. Il devient, impossible donc, d'établir un critère scientifique permettant une hiérarchisation entre ces méthodes, car, elles toutes se valent.

Dès lors, l'anarchisme méthodologique qui atteste que "tout est bon", est une ouverture du champ de la recherche, c'est-à-dire qu'elle est une suppression de toute frontière méthodologique stricte, à travers laquelle une règle ne peut plus être imposée. La recherche scientifique devient un espace conventionnel fondé sur la libre adhésion aux idées et aux méthodes, car : « il n'y a pas une seule règle aussi plausible et solidement fondée sur le terrain de l'épistémologie » (P. Feyerabend, 1979, p. 20). Aussi, l'anarchisme épistémologique de P. Feyerabend, inaugure une rationalité ouverte qui refuse de s'enfermer dans les carcans classiques favorables au dogme méthodologique. Cette conception ouverte envisagée par P. Feyerabend, n'a fait qu'éclater le cadre stricte d'une rationalité unique.

De ce fait, on peut affirmer, sans risque de se tromper, que le rejet de la méthode expérimentale comme unique méthode de la recherche scientifique, ne constitue pas un refus de la rationalité scientifique. Mais, il ouvre plutôt la voie au pluralisme méthodologique qui permet aux scientifiques d'amplifier le contenu pratique de leurs trouvailles. C'est pourquoi il recommande : « qu'un scientifique qui désire élargir au maximum le contenu empirique de ses conceptions, et qui veut les comprendre aussi clairement que possible, doit par conséquent introduire d'autres conceptions : c'est-à-dire qu'il doit adopter une méthodologie pluraliste », (P. Feyerabend, 1979, P. 27). Cet argument montre que l'approche pluraliste participe à notre

compréhension des sciences. Feyerabend réclame le pluralisme ou le libéralisme méthodologique dans l'optique de contribuer au progrès de la science. Pour justifier cette attitude libérale qu'il a toujours défendue dans ses recherches contre l'oppression des idées conservatrices, il déclare :

Cette pratique libérale, je le répète, est à la fois raisonnable et absolument nécessaire pour le progrès de la connaissance. Soit une règle quelconque ; aussi fondamentale et nécessaire qu'elle soit pour la science, il y aura toujours des circonstances où il est préférable non seulement de l'ignorer, mais d'adopter la règle contraire. (...). Il y a des situations – assez fréquentes – où le raisonnement même perd son caractère stimulant, et devient un obstacle au progrès. (P. Feyerabend, 1979, p.20).

Au vu de ce qui précède nous pouvons dire que le pluralisme méthodologique, en d'autres termes, le libéralisme, prôné par l'anarchisme épistémologique est indispensable à la science, parce qu'elle laisse une porte ouverte à la liberté scientifique. Ainsi, chacune des méthodes fonctionne parallèlement aux autres en vue d'être la plus performante, c'est-à-dire dans un esprit de concurrence. Et leur concurrence est considérée comme l'unique condition du progrès scientifique.

Conclusion

Au moyen d'une méthode unique codifiée, la science classique et la science moderne s'étaient donné l'assurance d'acquérir la certitude et de faire progresser la science. Mais, malgré la solidité et la cohérence de la méthode unique, l'anarchisme méthodologique va apporter à la science une autre norme de logique dans l'élaboration des théories scientifiques. Cette logique qui se dresse contre toute orthodoxie méthodologique dans la recherche scientifique, a permis aux scientifiques de se défaire des carcans classiques, caractérisés par la rigidité d'une méthode unique et absolue. Contrairement à la conception d'une méthode unique universelle et absolue, la science postmoderne est fondée sur le pluralisme méthodologique qui se présente comme un modèle de rationalité et de certitude. Loin d'être un irrationaliste, Feyerabend est un défenseur de la liberté d'opinion. Sa position est celle du scientifique qui dénonce les règles préétablies et ne se soumet à aucune restriction dans sa démarche de la recherche scientifique. Cette position inaugure une rationalité ouverte qui offre plus d'alternative aux savants dans la découverte scientifique. Elle n'instaure pas le chaos dans le processus de la recherche scientifique. En somme, l'anarchisme épistémologique de

Feyerabend, corrobore le postmodernisme qui est une critique de la modernité. En outre, elle repose sur plusieurs postures intellectuelles visant à contester les fondements méthodologiques instaurés dans le modernisme. Elle n'est nullement un rejet de la rationalité scientifique. Car, refuser la rationalité, n'est-ce pas rejeter la science elle-même. Étant entendu que la science est un pur produit de la raison. Tout est bon" ne signifie pas "rien n'est bon", mais au contraire, tout marche, toutes les méthodes se valent.

Références bibliographiques

- BACHELARD Gaston, 1987, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF.
- BACHELARD Gaston, 2004, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse d'une connaissance objective*, Paris, Vrin.
- BACHELARD Gaston, 2004, *Le rationalisme appliqué*, Paris, PUF.
- BACON Francis, 2010, *Novum organum*. Trad. Loquet, Paris, PUF.
- DESCARTES René, 1937, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion.
- DUBARLE Dominique, *La méthode scientifique de Galilée*. In: Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, tome 18, n°2, 1965. pp. 161-192; https://www.persee/doc/rhs_0048-7996_1965_num_18_2_2414.
- FEYERABEND Paul, 1979, *Contre la méthode*, trad. BAUDOUIN Jurdant et SCHLUMBERGER Agnès, Paris, Seuil.
- FEYERABEND Paul, 1989, *À dieu la raison*. Trad. BAUDOUIN Jurdant Paris, Seuil.
- FEYERABEND Paul, 2014, *La tyrannie de la science*. Trad. BAUDOUIN (Jurdant), Paris, Seuil.
- KANT Emmanuel, 2012, *La critique de la raison pure*. Trad. André Tremesaygues et Bernard Pacaud, Paris, Quadrige, PUF.
- LALANDE André, 1997, *Vocabulaire critique et technique de la philosophie*, Volume 1 & 2, Paris, Quadrige.
- Le Petit Robert de la langue française*, 2018, Paris, Edition cinquantenaire.
- MORIN Edgar, 1980, *Méthode 2. La vie de la vie*, Paris, Seuil.
- MORIN Edgar, 1990, *Science avec conscience*, Paris, Seuil.
- MORIN Edgar, 1991, *La méthode*, Paris, Seuil.
- POINCARÉ Henri, 1968, *La science et l'hypothèse*, Paris, Flammarion.

POINCARÉ Henri, 2018, *Science et méthode*, Paris, Ernest Flammarion.

POPPER Karl Raimond, 1990, *Le réalisme et la science*. Trad. Franc A. Boyer et D. Andler, Paris, Hermann.

POPPER Karl. Raimond, 1991, *La connaissance objective*. Trad. Jean-Jacques Rosat, Paris, Flammarion.

POPPER Karl. Raimond, 2017, *La logique de la découverte scientifique*, trad. Nicole Thyssen-Rutten et Philippe Devaux, Paris, Payot & Rivages.